

si éprouvé, renferme de simples et actives vertus, de dévouement exemplaire, d'attachement inébranlable à des devoirs si difficiles et si vastes. L'Université sait, elle ne peut pas ignorer la grandeur de son ministre. Elle en trouverait au besoin la mesure dans l'état de la société, dans le progrès des institutions, dans la sollicitude des pouvoirs publics. La législature qui commence n'a pas eu de discussion plus grande elle n'a pas de préoccupation plus vive que les lois qui nous intéressent. J'ajoute que le premier débat si animé et si éclatant n'aurait pas nos principes fondamentaux que pour les consacrer et les affermir.

La France comprend chaque jour davantage la sagesse qui a préparé, au milieu de notre état social mouvant, l'action permanente d'un grand corps à la garde et à l'accroissement de ce trésor de connaissances positives, de règles essentielles, de traditions nationales qui constituent un grand peuple. Elle voudrait et nous voudrions avec elle la liberté que le siècle appelle partout. Mais les lois nouvelles ne feront que retarder l'institution, en la perfectionnant, pour la perpétuer; et résolu à écarter des entraves inutiles ou surannées, nous trouverons l'appui nécessaire pour maintenir à cette belle et savante magistrature de l'enseignement public l'ascendant qui appartient à son autorité, à ses lumières et à sa mission.

Elle-même poursuit avec constance ce travail d'améliorations successives qui n'a pas cessé depuis l'origine d'honorer ses annales. L'année qui va s'ouvrir verra un ordre nouveau d'études répondre à des besoins nouveaux. Le conseil royal a consacré les plus longues délibérations et les plus dignes de si graves intérêts, à réviser les programmes, fixer les méthodes, à décider les plans d'études.

Indépendamment de l'enseignement scientifique déjà formellement constitué, nos collèges seront dotés d'un double système de cours, l'un littéraire toujours sans être étranger aux sciences, l'autre scientifique sans être étranger aux lettres, tous deux destinés à conduire au sein de toutes les professions libérales et de toutes les carrières publiques toutes les branches de la jeunesse française en les tenant rassemblées sous la même discipline, dans les mêmes écoles, pour conserver l'unité dans la diversité même des études et des vocations.

Les lettres marquent les rangs des peuples dans le monde: les sciences font leur puissance matérielle et leur richesse. L'Université conservera à la société présente, trop disposée à s'en détourner, le culte et la pratique des lettres, études qui ont fait dans nos trois grands siècles littéraires l'ascendant de la France. Mais il est un autre enseignement nécessaire au service de l'Etat, à ses travaux, à ceux de l'industrie, aux merveilles des arts, aux découvertes de la science, à tout cet état nouveau du monde par lequel le génie de l'homme recule de toutes parts son domaine.

La France doit garder sa place dans un mouvement qu'elle a tant contribué à imprimer. Quelques parties de la société ne se croyaient pas suffisamment desservies. Leur vœu a été entendu et satisfait.

Mais, messieurs, les progrès et le gouvernement des esprits ne sont qu'une partie de notre tâche. Il faut qu'une pensée morale soutienne, anime, féconde partout l'enseignement. Nous rassemblons en nous la sollicitude de tous les pères de famille, de toutes les mères, et la responsabilité de l'Etat envers les destinées publiques. La société à un jour donné, nous demandera compte de ses directions.

Le régime de liberté n'est possible, à la longue, qu'autant que chacun trouve en soi-même le frein et les barrières que mille pouvoirs et mille principes distincts lui auraient opposés autrefois de toutes parts. Ce frein, l'avons-nous? A nous seuls, pouvons-nous le donner? La sanction des siècles, les prescriptions des lois, le cri du genre humain nous répondent: L'homme n'est pas suffisamment tenu par les maximes et pas les lois humaines; il faut un devoir, comme à tous les codes, des sanctions, et les sennes sont placées plus haut que nous.

Messieurs, jamais l'autorité de la religion ne fut plus facile et plus douce à invoquer que dans ce moment heureux, où son chef visible, où le pasteur de Rome et de tout l'univers, fait remonter vers lui, de Rome et de tout l'univers, autant de bénédiction que sa main en versa! (Acclamations prolongées.) Ce bienfait était dû au dix-neuvième siècle, qui pourra plus aisément achever l'œuvre commencée il y a quarante ans; car les exemples de sagesse, descendus de si haut, arriveront partout et à tous, et la société, de plus en plus assaisée, retrouvera tout entier le premier de ses fondements.

Jeunes gens, vos pères ont accompli de grandes choses. Vous voyez que la génération qui vous précède poursuit de difficiles tâches. Vous aussi, de grandes choses vous attendent. Le monde, qui avait paru un moment s'arrêter depuis la surprise et l'effroi de nos révolutions, a repris sa marche.

Le gouvernement représentatif se déploie partout autour de nous. La civilisation sur tous les points du globe fait des conquêtes, et soyez sûrs qu'il n'y a pas un progrès régulier dans lequel une part ne soit à faire à l'esprit de nos pères et au nôtre.

Parmi ces conquêtes, la plus grande de toutes est notre œuvre et notre honneur. Depuis les enfants du peuple romain, vous êtes les premiers qui voyez assis à vos fêtes un évêque d'Hippone (ici tous les élèves se lèvent en face de Mgr. Pavy et le saluent à trois reprises de leurs applaudissements) et un lieutenant de Jugurtha.

Cette race biblique et guerrière n'avait pas visité l'Europe depuis les temps de Charles-Martel et des Abencerages; après mille ans, la voilà revenue dans nos contrées, non plus le glaive à la main, mais pour rendre hommage à la France, à son roi, à ses arts, à la science dont nous lui avons ravi et conservé le dépôt.

Que ces vivants trophées vous rassurent sur le patrimoine que vous laisseront vos pères. Passe Dieu seulement que nous sachions communiquer à vos esprits et à vos âmes les forces nécessaires pour le conserver et l'agrandir! (Bravos unanimes et prolongés.)

AVIS IMPORTANT.

Les personnes, auxquelles nous adressons la feuille de ce jour et qui ne sont pas encore souscripteurs, n'ont pour le devenir qu'à garder le présent numéro; le journal leur sera expédié régulièrement.

Celles qui ne veulent pas souscrire, devront renvoyer cette feuille:

Celles de Québec, à l'agent, et dès le lendemain de la réception;

Celles des Trois-Rivières, à l'agent, et dès le lendemain de la réception;

Celles de Montréal, aux bureaux des Mélanges, et dès le lendemain de la réception;

Quant à celles des campagnes, celles qui n'auront pas renvoyé l'un des deux premiers numéros avant la publication du troisième, seront censées souscrire.

LE MOYEN, LE MOYEN QUE MOYEN DE S'ENRICHIR.

Tous les jours, nous entendons des centaines de personnes se plaindre qu'elles sont pauvres et très-pauvres. Et pourquoi? Parce qu'elles ne reçoivent pas d'encouragement. A toutes ces personnes, nous voulons répondre aujourd'hui; nous voulons montrer d'où vient ce manque d'encouragement, et leur apprendre ce qu'il faut pour changer leur condition et se faire riche.

L'encouragement, de qui vient-il? Du public.—Que faut-il faire pour l'obtenir? Être connu.—Comment se fait-on connaître? En s'annonçant.—Comment s'annoncer-t-on? De deux manières.

La première, par son enseignement. L'enseigne se place d'ordinaire sur sa porte ou au-dessus. Un passant regarde, lit et se souvient; un autre fait de même. En sorte que, dans une journée, il peut se faire que plusieurs centaines de personnes aient vu cette enseigne. Mais aussi très-souvent le grand nombre n'y fait nulle attention, et l'on demeure inconnu. C'est ici une vérité encore plus applicable à l'enseigne que l'on expose sur une route peu passante. Alors que faire? Nous allons le voir par ce qui suit.

La 2^{de} manière de s'annoncer, c'est par les journaux. Les journaux ont plus ou moins d'abonnés; leurs abonnés sont de différentes classes, habitent des endroits différents. Dans tous les cas, un journal qui aura, supposez, mille abonnés, sera certainement lu par trois à quatre mille personnes; toutes des personnes possédant de l'instruction et par conséquent des plus capables de profiter de ce qu'elles lisent. Donc, si vous vous annoncez par cette voie (tout en vous servant de la première) vous vous faites connaître non-seulement dans votre endroit, mais encore dans une infinité d'autres localités où votre enseigne n'aurait jamais pu porter votre nom. Ensuite, bien des gens qui pourraient vous encourager, confinés chez eux, ne peuvent savoir votre existence que par la voie des journaux; et si vous n'annoncez pas, voyez la conséquence. De plus, une feuille publiée depuis deux, trois, quatre ans, etc., souvent instruit encore beaucoup; on s'en sert comme enveloppes, etc., et telle feuille, qui avait fait son entrée sous le toit du riche, en sort souvent pour aller jusque dans la chaumière du pauvre; et telle autre, qui est allée chez l'artisan ou le marchand, en sort pour revenir entre les mains de l'homme opulent.

Qu'est-il besoin d'en dire davantage? Nos lecteurs doivent se rappeler l'histoire de plus d'un homme, de milliers d'hommes qui se sont enrichis par le moyen des annonces, et qui autrement seraient demeurés dans la misère à tout jamais.

Ainsi encore une fois, nous le répétons: 1° L'encouragement vient du public; 2° Le public ne l'accorde qu'à ceux qu'il connaît; 3° On ne se fait bien connaître qu'en s'annonçant; 4° On ne s'annonce bien que par les journaux; 5° L'annonce par cette voie est LE MOYEN, LE SEUL ET UNIQUE MOYEN DE S'ENRICHIR.

Lecteurs, ne perdez pas de vue ces cinq vérités; c'est votre intérêt que vous consultez, en suivant les directions.

Ne regardez pas à quelques misérables francs; ANNONCEZ, ANNONCEZ, ANNONCEZ, ET VOUS VOUS ENRICHIREZ! Nous vous donnons un bon, un excellent conseil, ayez bien soin de le mettre à profit, et ne manquez pas de vous souvenir des MÉLANGES RELIGIEUX qui ont toujours leurs colonnes à votre disposition.

N. B. Les ANNONCES, etc. peuvent être jetées à la poste.

MANUEL

DE TEMPERANCE, PAR LE R. P. CHINOUY.

RELIÉ A L'USAGE DES ÉCOLES. Se vend chez MM. FABRE & Cie. " MM. CHAPELÉAU & LAMOTHE. " A L'ÉVÊQUÉ. 21 sept.—qm.

PENSIONNAT

DES DAMES DU SACRÉ CŒUR.

LES DAMES DU SACRÉ CŒUR, à St. Jacques de l'Abbaye, désirent informer le public qu'elles ont ouvert de nouveaux leurs Classes le premier de septembre. Ces Dames enseignent toutes les branches de l'Éducation nécessaires ou utiles aux jeunes Dames; telles que la lecture, l'écriture, la grammaire, la géographie, l'arithmétique, la musique, le dessin, la couture, etc. etc. Quant au troussau, on peut savoir les particularités en s'adressant à leur couvent.

LIBRAIRIE

ECCLESIASTIQUE.



LES Soussignés ont l'honneur d'annoncer au public et à leurs amis qu'ils viennent de transporter leur Atelier, rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire, où, tel qu'ils l'ont dernièrement annoncé, ils ont ouvert une Librairie sous le nom de LIBRAIRIE ECCLESIASTIQUE.

Ils ont constamment en main des Livres de Morale et de Religion, et tout ce qui est nécessaire aux Ecoles Chrétiennes. Ils espèrent que le patronage du public et particulièrement du clergé catholique ne leur sera pas défaut, vu la supériorité de leurs articles et l'excellence des ouvrages qui sortiront de leur échoppe. Enfin ils font tout en leur pouvoir pour satisfaire ceux qui les patroniseront.

CHAPELÉAU ET LAMOTHE. Montréal, 14 sept. 1847.

ORNEMENTS D'ÉGLISE.

EN VIS-À-VIS LE SEMINAIRE DE MONTREAL. CHEZ MM. CHAPELÉAU & LAMOTHE.

AGENTS DE J. C. ROBILLARD DE NEW-YORK.

EN annonçant à MM. les Curés qu'il a transporté son fonds d'Ornements d'Église à l'adresse ci-dessus, le Soussigné vient aussi offrir ses remerciements bien respectueux aux Dames de l'Hôpital-Général, pour le succès si heureux qu'elles ont bien voulu mériter aux articles qui ont été en dépôt jusqu'à ce jour à leur Établissement.

Au bon-vouloir et à l'Encouragement de MM. les Curés du Canada le Soussigné s'engage dès aujourd'hui à répondre en leur offrant à dater de ce jour

LE PLUS BEL ASSORTIMENT DE MONTREAL.

L'Acheteur rencontrera toute la loyauté qui lui est due dans les prix de ces objets, où les progrès de la Dorure et de l'Argenture, surtout en Imitations mettent en défi les plus habiles connaisseurs.

Le Soussigné s'engage de plus à offrir de toute fausse représentation de qualité. Enfin, la marchandise sera TOUJOURS FRAICHE ET

TOUJOURS A BON MARCHÉ. L'Assortiment d'aujourd'hui consiste en une grande variété de CHASUBLES TOUT FAITES.

—Aussi— CROIX DE CHASUBLES EN DRAP D'OR avec brochantures à RELIEFS en or, argent et couleurs. " DAMAS Blanc, Cramoisi, etc. etc. brochés tout en or. " (couleurs assorties) " en or et couleurs.

GARNITURES DE CHAPES ET BANDES DE DALMATIQUES EN DRAP D'OR (imitation) à dessins très-riches et saillants. " Damas brochés en or et couleurs. (assortis de couleurs) brochures riches, ordinaires et de bas prix.

GARNITURES COMPLETES. N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus sont toutes appareillées de dessins et ornées par la même variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse.

ÉTOILES ET VOILES DE BENEDICTION. Les Étoiles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches. Les Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités.

ÉTOFFES A ORNEMENTS. Drap d'or à brochures très-riches en or, argent et couleurs (dessins nouveaux). " de drap d'or à reliefs riches et brillants. Damas brochés, tout en or, et aussi en couleurs. Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir au MM. du Clergé tous les avantages du bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillance concours et une vente rapide, de faire de très-prix et toujours à bas prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabriques de Paris et de Lyon.

ARGENTERIE D'ÉGLISE. Le Soussigné attend très-prochainement un assortiment complet d'Ostensoirs Ciboirs Encensoirs Burettes etc.

N. B. Le Soussigné ne fait pas colporter d'Ornements d'Église dans les campagnes. MM. les Curés qui désireraient faire venir des objets d'importation expresse (et pour leur propre compte), jouiront de tous les avantages possibles dans les prix de chaque article.

On voudrait bien faire suivre ces ordres de toutes les explications nécessaires à éviter la moindre erreur, et les adresser à J. C. ROBILLARD, No. 84, Cedar St. New-York.

ACADEMIE

POUR LES JEUNES DEMOISELLES

QUI sera ouverte à St. JEAN BORCHESTER, district de Montréal le 15 octobre prochain, par les Sœurs si avantageusement connues de la Congrégation de Montréal.

Cette nouvelle Institution, comme toutes celles qui dirigent les Sœurs de la Congrégation, comprendra dans son plan d'éducation toutes les branches d'enseignements qui peuvent entrer dans l'éducation de nos enfants de toutes les classes de la société. Outre la lecture, l'écriture, l'arithmétique et la grammaire en langue française et anglaise; les autres branches d'une éducation complète, comme la géographie, l'histoire, la littérature, les ouvrages à l'usage de toute espèce, le dessin, la musique, etc. etc. seront enseignés dans ce nouvel Établissement, aussitôt qu'il y aura un nombre suffisant d'élèves qui demanderont cette partie de l'enseignement, et qui seront prêts à le recevoir.

Les jeunes personnes seront admises dans l'Institution sans aucune distinction de croyance religieuse, et elles y jouiront d'une entière liberté de conscience; cependant, à raison du bon ordre nécessaire dans une Institution de ce genre, toutes devront se conformer aux exercices de cette école extérieure de la maison.

Les prix de la pension et de l'enseignement seront réduits; et on pourra les connaître en s'adressant à ces Dames à leur raison à St. Jean, le premier, ou après le premier octobre prochain. Les branches d'une éducation libérale et soignée, comme le dessin, la musique, etc., seront payées à part. Pour l'habillement et le trousseau, on n'exige rien de particulier; cependant il serait bon de voir les Sœurs à ce sujet. On ne prendra aucune pensionnaire pour moins de trois mois; et pour éviter le dérangement dans les classes, il y aura point d'autre vacances accordée aux élèves, que la vacances annuelle de quatre semaines, à la fin de juillet, ou au commencement de août. A la fin de chaque année scholastique, il y aura un examen public et des prix et récompenses seront décernés aux élèves, qui se seront distingués par la bonne conduite, l'application et le succès. St. Jean, août 1847.

BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITÉ

Table with financial data including 'EXTRAIT', '1er. avril 1847', 'BALANCE due ce jour aux Dépositants', and 'JOHN COLLINS, Caissier'.

COLLEGE JOLIETTE.

CET BEL ÉTABLISSEMENT, fondé à l'industrie par la libéralité de l'honorable B. JOLIETTE, est maintenant placé sous la direction des Cleres de St. Viateur. Le plan des études se divise en cinq années, disposé ainsi qu'il suit:

- 1^{ERE} ANNÉE. Éléments de la Grammaire Française et de la Grammaire Anglaise. Arithmétique. Histoire Sainte et Cours religieux. Histoire ancienne (en anglais).
- 2^{ME} ANNÉE. Syntaxe des deux langues. Histoire du Canada. Arithmétique et premières notions d'Algèbre, de Géométrie et de dessin linéaire. Géographie. Principes fondamentaux d'Agriculture et de Botanique. Style épistolaire et composition dans les deux langues. Histoire Romaine (en anglais). Tenue des livres.
- 3^{ME} ANNÉE. Les principes de la Littérature. (Belles-Lettres.) Algèbre et Géométrie. Rhétorique. Étude de la Constitution du pays. Histoire de France par la méthode analytique. Histoire d'Angleterre (en anglais) avec notes. Composition et discours en Anglais et en Français.
- 4^{ME} ANNÉE. Physique, Chimie appliquée aux arts, etc. Géométrie pratique, Arpentage, Mécanique, etc. Astronomie. Compositions Anglaises et Françaises.
- 5^{ME} ANNÉE. Logique, Métaphysique, Morale. Architecture et économie politique. Compositions et discours dans les deux langues.

Les Élèves qui, ayant suivi ce cours, désiraient étudier le latin, trouveront, dans le même établissement, des professeurs qui leur donneront des leçons à la suite du présent Cours. La musique et le dessin seront enseignés régulièrement chaque année, à tous ceux qui, ayant une disposition naturelle pour ces arts d'agrément, voudront les apprendre. Il sera laissé à l'usage des élèves une Bibliothèque choisie sous tous les rapports; et un compte exact sera donné du profit qu'on aura fait de la lecture; des prix seront donnés, aux meilleurs écrivains. Des examens publics auront lieu à différentes époques de l'année, et une distribution solennelle des prix précèdera les vacances.

CONDICTIONS: Enseignement et logement £3 par an, payables d'avance. Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Établissement. REV. ANT. THIBAUDIER, Directeur. REV. F. L. LAHAYE, Sous-Directeur. M. E. CHAMPAGNEUL, M. N. M. A. FAYARD, Catéchiste prof. M. L. CHIFFRETT, Cat. Mineur. M. W. SHEPHERD, Cat. Mineur. 20 sept. 1847.

BANQUE D'ÉPARGNES

DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTREAL. PATRON: Monseigneur l'Évêque Catholique de Montréal. Bureau des Directeurs: W. Workman, Président; A. Larocque, V. Président; John E. Mills, Jacob De Witt, Joseph Bourret, P. Beaubien, L. T. Drummond, H. Judah; Francis Hincks, H. Mulholland, L. H. Holton, John Tolly, Damase Masson, Jo eph Grenier, Nelson Davis.

CONDITIONS DES MELANGES RELIGIEUX.

LES MELANGES RELIGIEUX se publient DEUX fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix d'abonnement pour l'année est de QUATRE PIASTRES, payables d'avance, frais de poste à part. Les MELANGES ne reçoivent pas d'abonnement pour moins de SIX mois. Les abonnés qui veulent discontinuer de souscrire aux Mélanges, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. Toutes lettres, paquets, correspondances, etc. etc. doivent être adressées, francs de ports, à l'Éditeur des Mélanges Religieux à Montréal.

Table with financial data including 'PRIX DES ANNONCES' and 'AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX' listing agents like MM. FABRE & Cie, VAL. GUILLET, etc.